

Fédération Française des Médailleurs de la Jeunesse, des Sports et de l'Engagement Associatif



Médailleurs
de la Jeunesse, des Sports
et de l'Engagement Associatif

Placée sous le haut patronage de Monsieur le Président de la République

Reconnue d'Utilité Publique le 9 juillet 1958 - Agrément- N° 11710

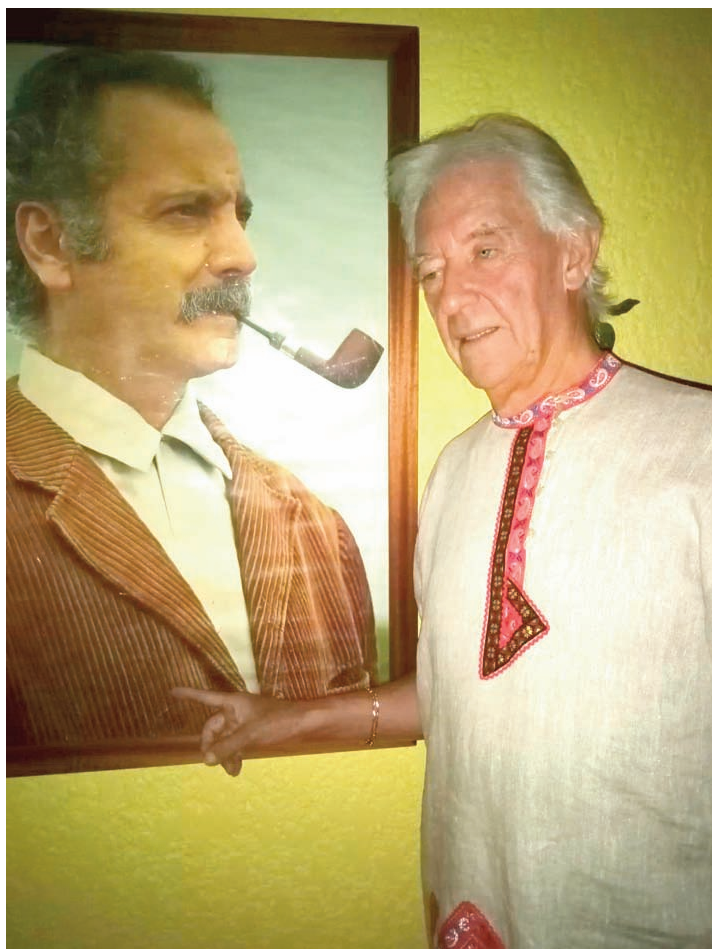
Comité de Seine-Saint-Denis

32 rue Delizy – hall 2 - 93694 PANTIN CEDEX



La lettre de Léon-Yves

A Tonton Georges



Lorsque l'on a quinze ans, que l'on ne sait pas trop quel sera l'avenir, et que l'on découvre tout à fait par hasard un artiste, un chanteur qui semblait être plus prêt du peuple que de la bourgeoisie, il ne pouvait que devenir mon idole. Georges Brassens c'est de lui qu'il s'agit, fut pour nous, les jeunes de la rue, plus qu'une révélation bienfaitrice, nous avons l'impression que parfois il chantait pour les pauvres.

Comment ne pas l'aimer cet homme, quand il chantait *L'Auvergnat*, et que je ne faisais qu'un seul repas par jour, ou encore *Je suis de la mauvaise herbe*, c'est un peu ce que j'étais. Et puis *les filles de joie*, *Pauvre Martin*, *je suis un voyou*, etc... Certes c'étaient des textes qui me convenaient parfaitement, cela s'apparentait à mon état d'esprit. Et pourtant il y avait Aznavour, Bécoud, dont j'aimais interpréter leurs textes, mais tonton Georges ! Que n'ai-je pas entendu quelques années plus tard dans ce milieu feutré parisien, que

Correspondance à adresser au siège administratif à l'attention de :

Monsieur le Président du CDMJSEA93 - 32 rue Delizy. Hall 2 - 93694 PANTIN Cedex

Tel : 01 41 60 11 25 – Mail : cdmjs93@gmail.com - Site : www.cdmjs93.fr

c'était un anarchiste, un mufle, un grossier personnage. Les riches le connaissaient ; cela me paraissait incroyable, que des gens cultivés ne reconnaissent pas en lui sa musique, la qualité de sa poésie, cette formidable sensibilité.

Valérie Ambroise qui interprétait merveilleusement Brassens m'expliqua la difficulté de s'accompagner à la guitare, tant les accords sont nombreux.

Fort heureusement la vérité est toujours triomphante, un jour ou l'autre, et il connut pendant de longues années le succès tant mérité.

Cela fait 39 ans que Georges Brassens nous a quittés. La télévision, les radios, la presse, tous lui rendent hommage avec une certaine sérénité. Mais comment se fait-il que l'on oublie ce superbe roman « *la Tour des miracles* » écrit par lui, et édité aux Editions grésivaudan. C'est un ouvrage que tout amoureux de Brassens devrait avoir dans sa bibliothèque.

Voici un extrait de la préface de *La Tour des miracles* :

« En 1952, quand Georges Brassens débute dans la chanson, il a trente et un ans et son art est consommé.

Si nous connaissons aujourd'hui à peu près tout sur cet art, par contre nous ignorons tout de l'évolution de Brassens dans ce domaine, et notamment durant cette période cruciale qui s'étend de son adolescence à l'enregistrement de son premier disque, dont le succès fut immédiat et exceptionnel.

Ou plutôt, nous ignorerions tout, si deux textes du jeune Brassens n'étaient arrivés jusqu'à nous : un roman *La Tour des miracles*, et un poème dialogué *Les Amoureux qui écrivent sur l'eau*, qui nous renseignent sur son cheminement, ses tâtonnements, ses hésitations, etc...

Deux textes où Brassens fait ses gammes, se cherche et où il est en train de se trouver.

Bien entendu, il faut les aborder avec une grande disponibilité d'esprit, c'est-à-dire en faisant le plus possible abstraction de Brassens-auteur-de-chansons.

Et, paradoxalement, ces deux œuvres vont être de la plus haute importance pour la connaissance de ce Brassens-là. Dans la mesure où elles nous révèlent non seulement ses constantes préoccupations, mais aussi celles, plus éphémères, auxquelles il a décidé délibérément de tourner le dos dès lors qu'il s'est agi pour lui d'aller raconter ses histoires, guitare au poing, devant un vaste public.

On profitera de l'aubaine qui nous est offerte pour identifier des vers tout faits qui trouveront plus tard leur place dans une chanson, ainsi que des vers amorcés et des expressions trop succulentes pour dormir au fond des tiroirs.

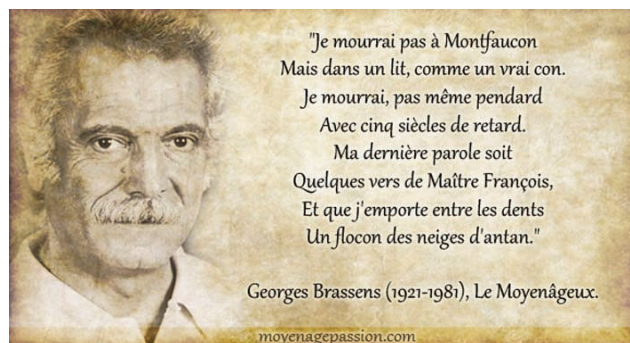
Il y aurait, en outre, notamment à partir de *La Tour des miracles*, une étude intéressante à faire à propos du vocabulaire auquel Brassens a renoncé, et des domaines sur lesquels il a placé le vanneau. »

Comment peut-on oublier ce récit en deux volumes, réalisé par un tel artiste ?

Georges Brassens nous a quittés le 29 octobre 1981. Pris par l'émotion voici le texte qui devint une chanson que j'écrivis le soir même. Il résume assez bien l'attachement que je porte à Tonton Georges.

*Quand j'étais ce gamin seul et sans avenir,
Sans religion, sans âme et sans aucun plaisir,
Il est venu souvent me réchauffer le cœur,
Sa poésie séchait parfois mes pauvres pleurs.*

*Quand il chantait la Jeanne, le bistro, les lilas,
La mauvaise herbe ou les filles de joie,
C'était un peu ma vie qu'il évoquait là-bas,
Dans ces jolis théâtres réservés aux bourgeois.*



*Parce qu'il m'a fait comprendre, au travers d'une rime,
Que l'on peut être pauvre et croire à la beauté,
Qu'il faut être soi-même et souvent rester digne,
Malgré toutes les embûches de notre société.*

*Alors j'ai pris ma plume et composé des vers,
Pour ma vie, pour mon corps et pour mes compagnons,
En laissant très souvent, exploser ma colère,
Cela me sublimait, car j'avais mes raisons.*

*Voici que maintenant ayant pris mon virage,
Madame la Vie lui dit : « Tu peux l'abandonner,
Il est grand, il est fort, puis il a du courage,
Tu peux partir ailleurs, vers une autre destinée.*

*Ce n'est pas que je sois un parfait égoïste,
Mais j'aurais bien voulu l'accompagner encore,
Prendre le même chemin, être sur la même liste,
Afin que s'illuminent encore mes aurores.*

*Pourquoi, Madame la Vie, me faire tant de mal,
N'était-ce pas suffisant celui de mon passé,
Tu as pris mon bonheur, mon rêve, mon idéal,
En l'espace d'un instant, j'en suis très affecté.*



Impasse Florimont avec Jeanne et un ami

*Ah ! qu'il est joli, le jour de son baptême,
Quand il vint dans ce monde, Dieu qu'il était
beau !
L'étoile qui l'accueillit étincela pour lui-même,
Mais elle fit tant d'éclats qu'elle devint un flam-
beau !*

*Ce flambeau, cette flamme, jamais ne s'étein-
dront
Ils guideront mes pas, illumineront mon âme,
Tant que mes yeux pourront regarder l'horizon,
J'apercevrai au loin, mon prince du macadam !*

*Cette feuille qui tourbillonne, poussée aux qua-
tre vents,
Restera sa compagne, dans ce grand univers,
Elle emporte son automne, au sein du firma-
ment,
Et me laisse ses chansons, comme autant de
prières.*

Je ne suis pas allé aux obsèques de Tonton Georges, mais en 1988 à l'occasion du 1^{er} marathon de la francophonie que j'organisais en ma commune de Gagny, je lui consacrai la soirée culturelle en compagnie de Pierre Nicolas, son fidèle compagnon et de Valérie Ambroise qui chante merveilleusement bien Georges Brassens. Ce fut une soirée inoubliable, j'étais le plus heureux des hommes et je savourais ce moment comme un rêve inachevé. Quelques mois plus tard, j'allais avec mon ami guitariste et interprète Jean-Paul Soriano en présence de Francis Lalanne accompagner en sa dernière demeure au cimetière de Pantin, Pierre Nicolas. Nous avons l'impression que Tonton Georges était parmi nous...

Pendant ces années où j'étais un peu perdu, ne sachant pas ce que j'allais devenir, j'avais une idole, un chanteur pas trop aimé à ses débuts, Georges Brassens. Ses chansons extrêmement marginales me plaisaient, souvent elles m'interpellaient. J'aimais cette façon de s'exprimer ainsi que ces mélodies qui te donnaient des frissons. Georges Brassens avait le don d'écrire et de chanter pour le peuple, pour tous ceux s'identifiant par ses paroles.



J'ignore comment est né au sein de notre petite bande de fauchés le surnom donné à Georges Brassens. C'était "Tonton Georges". Toujours est-il qu'il s'est vite répandu dans certains quartiers populaires de Paris et notamment aux Buttes Chaumont où c'était notre lieu de rendez vous. Aujourd'hui j'ai simplement envie de lui dire :

*Dix pieds sous terre pour nous tu chantes encore
Dix pieds sous terre pour nous tu n'es pas mort.*

Léon-Yves Bohain



A Sète

Mon pote à moi

*Mon pote à moi
Il est Indien
Juif, arabe ou haïtien*

*Mon pote à moi
Il est d'Asie
D'Afrique ou d'Australie*

*Mon pote à moi
Il est français
Russe, allemand ou polonais*

*Mon pote à moi
Il a son Dieu
Il le vénère, le porte aux cieux*

*C'est un artiste,
Un pauvre, un riche
Un marginal, un politique*

*Il est Amour, simple et discret
Il se bat pour que règne la paix*

*Il aime la vie et les enfants
Son cœur est très tolérant*

*Si ton copain est comme le mien
S'il respecte son prochain
S'il ne tue pas, s'il ne vole pas*

*S'il ne commet pas d'attentat
S'il veut vivre en société
En refusant d'être assisté*

*S'il m'offre sa culture
Et m'enrichit de sa nature
S'il véhicule ses pensées
En respectant la liberté*

*S'il accepte mes traditions
Tout simplement sans restriction
S'il souhaite fraterniser
Avec ses frères du monde entier*

*S'il désire que la beauté
Soit présente à ses côtés*

*Alors avec toi je serai solidaire
Pour crier aux hommes de ma terre*

*« Si tu ne veux pas que je te botte,
Je t'en prie
Ne touche pas à mon pote. »*